

## CULTURE

31

# Anny Duperey, souvenirs en noir et blanc

**LIVRE** La comédienne dévoile dans un ouvrage sa relation personnelle à l'art de la photographie.

E

ARMELLE HÉLIOT  
aheliot@lefigaro.fr

Elle traverse Paris sur un élégant vélo électrique noir. De son cher XIV<sup>e</sup> à Édouard-VII, il y a du chemin. Elle se protège : enveloppée d'étoffes souples déclinées ce jour-là en un camaïeu de prune à rose, bombe d'équitation piquée à sa fille Sara Giraudeau sur la tête, regard dissimulé derrière des lunettes à éplucher les oignons dénichées sur Internet, elle a fière allure ! Cette femme longue et belle qui a conservé la grâce et le charme de ses tout débuts n'a pas attendu la mode pour se mettre au vélo. Indépendance, sentiment de liberté, rapidité des déplacements, elle ne circule dans Paris que de cette manière vive.

En ce moment, elle donne à Édouard-VII un très joli spectacle (*voir encadré*) et vient de publier un nouveau livre. Dans *Les Photos d'Anny*, elle parle un peu plus frontalement d'elle-même que dans ses précédents écrits. On songe particulièrement au *Voile noir* qui date de 1992 et à *Lucien Legras, photographe inconnu*, 1993, son père. Deux livres qui ont marqué les lecteurs. D'abord parce qu'Anny Duperey possède un style, une relation très personnelle et profonde à l'écriture. Ensuite, parce qu'elle parlait de ses parents, de leur disparition tragique et de l'amnésie qui était tombée, comme un voile noir, justement, sur la petite fille de 8 ans qu'elle était alors.

## « Portraits intérieurs »

Le temps a passé, qui n'efface rien, mais a remis à la surface ce qu'elle avait mis en veilleuse : son propre travail de photographe. Exactement de la même façon que, des années auparavant, elle avait mis de côté, sans oser les ouvrir, et même en les oubliant, les boîtes de photographies contenant les planches contact, classées avec soin, les tirages protégés par du papier cristal, de son père.



Outre la parution d'un livre de ses photographies, Anny Duperey présente, au Théâtre Édouard-VII des lectures-spectacles de son ouvrage *Les Chats de hasard*, paru en 1999. FRANCIS PUGNET / SAIFF IMAGES / SEUL

Anny Duperey a le sens de la dramaturgie : son récit, car elle le nomme bien récit, est composé un peu comme un thriller. « *J'avais entre 23 et 24 ans lorsque j'acquis mon appareil photo, donc en 1971.* » Et de préciser qu'elle dit « *mon* »

et non pas « *mon premier* ». Elle le possède de toujours. Elle n'en a jamais eu qu'un...

Pourquoi, vous le découvrirez en lisant ce beau livre qui contient un large choix de photographies signées Anny Duperey – sauf celles des couvertures qui

sont de Bernard Giraudeau : Anny en pleine action !

Ce sont sans doute les portraits qui frappent le plus : « *J'ai beaucoup aimé photographier mes amis* », dit-elle aujourd'hui. « *J'ai toujours voulu réussir*

ce que je nommais des "portraits intérieurs". Mon premier modèle a été ma sœur Pitou, de huit ans ma cadette. J'ai connu Marie Dubois au moment même où j'achetais mon appareil. Nous avions tourné ensemble une dramatique pour la télévision, L'Heure éblouissante. Je l'avais observée. Photographiée. Et souvent, dans les années qui suivirent, elle me redemanda des séances. Elle se savait malade... »

Graves sont les portraits de Marie Dubois, doux et tendres sont ceux de Francis Perrin, de Jacques Weber, de Serge Lama ou de « Tata », sa tante. De Terzief, de Caroline Cellier. D'Adjani, le jour de ses 18 ans, de Nathalie Baye, le jour de ses 30 ans... Et bien sûr il y a aussi Titi, l'un des chats de sa vie. Dans la salle de bains de son studio, la jeune femme avait installé un laboratoire et elle apprit à maîtriser les noirs et blancs, leurs intensités, leurs équilibres tout en retrouvant les odeurs des produits qu'utilisait son père... Un jour, l'agrandisseur faisant des siennes, elle se souvint qu'elle avait remis avec les photos de Lucien Legras qui alors ressurgirent...

Des expositions vont accompagner cette mise au jour. Comédienne, elle a tourné cet été quelques épisodes d'*Une famille formidable*. Mais le cinéaste Joël Santoni est mort en avril dernier. Il faut s'arrêter après 26 années. Elle préfère. Elle a aimé tourner ces derniers mois des rôles très contrastés. La mère d'un psychopathe, une paysanne bio, une de ces femmes qui rendent malade leur enfant. Et d'autres.

Elle est une mère, une grand-mère aimante et attentive. Ses enfants Sara et Gaël sont de très bons comédiens. Elle a quatre petites-filles. Et n'oublie pas ses combats alors que le procès relatif à la nouvelle formule du Levothyrox commence. ■

*Les Photos d'Anny*, récit, 190 pages, nombreuses illustrations, 19 €. Seul.

## Sur scène avec le violoniste Simon Mimoun

« *Il m'est venu d'écrire un livre doux* », dit-elle, à propos *Les Chats de hasard*, ouvrage publié en 1999 et qui, sous le regard sensible de Ninon Brétecher, est aujourd'hui un spectacle tendre, amusant, apaisant. Vêtue de noir, pull et pantalon souples, collier et boucles d'oreille couleur or, elle partage le

plateau avec un jeune homme à la jolie présence, le violoniste Simon Mimoun. Il accompagne ce moment entre le conte et la lecture. La belle interprète connaît ses textes, mais s'y reporte parfois, comme si elle interrogeait, en même temps, le public attentif. Au-delà de la personnalité de deux chats d'exception,

c'est une artiste fine et secrète qui se dévoile. Dans les expériences qu'elle nous livre, des leçons de vie, de philosophie, de théâtre... A. H. Théâtre Édouard-VII (Paris IX<sup>e</sup>), jeu.-sam. à 19 heures, dim. à 18 heures. Jusqu'au 30 décembre. Tél. : 01 47 42 59 92.